

Wolf, Marvin J., *The Japanese Conspiracy*, New York, Empire Books, 1983, 336 p.

Normand Dickey

Volume 15, numéro 2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701689ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701689ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickey, N. (1984). Compte rendu de [Wolf, Marvin J., *The Japanese Conspiracy*. New York, Empire Books, 1983, 336 p.] *Études internationales*, 15(2), 457–458. <https://doi.org/10.7202/701689ar>

défense » a été lancée par le Premier ministre d'alors, Fukuda Takeo, qui demandait à ses concitoyens de soutenir le maintien du plafonnement du niveau des dépenses des Forces d'autodéfense (nom donné par les Japonais à l'organisation conjointe de l'armée, de la marine et de l'aviation), dépenses qui à l'époque ne s'élevaient qu'à un maigre 0,9 % du PNB. Après que Fukuda ait donné son opinion, d'autres membres du gouvernement, ainsi que des intellectuels, la presse et le public en général, se sont mis à débattre l'opinion du Premier ministre. Selon l'expression de Kataoka, cette controverse ne fut qu'une gigantesque tempête dans un verre d'eau, et une fois le débat public calmé, il était évident que le Japon « n'était pas sérieux en ce qui concerne sa défense » (p. 51), puisque les FAD (SDF, Self-Defense Forces) demeuraient archaïques et usées (p. 32).

Depuis 1945, déplore l'auteur, le Japon a fermement refusé de « mettre son passé pacifiste au rencart » (p. 65). Ceci l'a rendu de plus en plus dépendant des États-Unis, ce qui a eu pour effet également de minimiser les coûts relatifs aux responsabilités de défense du Japon. Kataoka croit que si le Japon a jusqu'à un certain point profiter des forces de défense américaines, il a payé cher, un prix exorbitant même, pour cette protection. "One of the major purposes of the United States in shouldering the burden of Japan's defense in the postwar period has been, and remains, to control Japan".

Japan is kept on a leash because it is assumed that a military autonomous Japan would be a destabilizing factor in East Asia, hence inimical to America's interests. Deep in their hearts, the American people cling to the belief that Japan attacked Pearl Harbor without cause and that a militarily autonomous Japan will repeat her past. This is an unfortunate prejudice, though it is not the task of this book to show why (p. 66).

Kataoka soutient toutefois que ce fait accompli n'est pas le pire désavantage créé par la dépendance du Japon à l'endroit de la puissance militaire américaine. À cause du « chantage nucléaire soviétique » (p. 69), ex-

pression que l'auteur ne se donne pas la peine d'expliquer, "The most pertinent question that is raised today is not whether a military autonomous Japan poses a danger to the United States, but whether the United States can go on performing the task of protecting Japan". Les expériences américaines passées, prévient Kataoka, ne sont pas de bonne augure. "To say the least, U.S. policy toward Asia has become fluid in the 1970s. The United States threatened to end the alliance with Japan in 1971; she retreated from Vietnam; she has begun withdrawing from South Korea; and she has abandoned Taiwan" (p. 68). Bref, conclut Kataoka, "the Japanese problem (which) arises from the contradiction of her being an unarmed economic giant" (p. 68) doit être réglé afin d'éviter des « conséquences sérieuses » (p. 69) pour l'avenir.

L'ouvrage de Tetsuya Kataoka se classe dans le domaine des affaires internationales contemporaines. Il constitue une approche accessible du sujet, qui mérite qu'on y prête attention et que l'on y réfléchisse. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une étude finale et le temps permettra de vérifier la véracité des craintes et des espoirs de l'auteur. Dans l'intervalle, le spécialiste du Japon peut tirer partie d'une lecture attentive de son message.

André G. KUCZEWSKI

*Administration and Policy Studies in Education,
Université McGill, Montréal*

WOLF, Marvin J., *The Japanese Conspiracy*, New York, Empire Books, 1983, 336 p.

Face aux restructurations industrielles et capitalistes contemporaines et à la nouvelle division internationale du travail, le « défi japonais » vient de plus en plus hanter les élites occidentales. Si une certaine complaisance envers les mérites du modèle japonais a dominé une grande partie de la littérature économique des dernières années, le « miracle » japonais se transformerait aujourd'hui en « péril », selon plusieurs. Les aspects mythiques, sinon totalitaires, de la croissance de l'économie et du capitalisme japonais sont

davantage analysés. L'ouvrage de Wolf fait partie de cette tendance, mais s'inscrit dans le courant conservateur et néo-protectionniste américain.

Alors que le capital japonais pénètre, sinon inonde, les marchés internationaux, alors qu'il procède à la conquête de nouveaux créneaux industriels au plan mondial, sapant entre autre les capacités des entreprises et des socio-économies occidentales, et qu'au plan interne le Japon a articulé une stratégie protectionniste et cartellisante, les économies occidentales se doivent de réagir avec vigueur, propose Marvin Wolf.

L'auteur, écrivain et journaliste, s'emploie à montrer que les entreprises et l'État japonais ont développé – et mettent en oeuvre – une stratégie pour dominer l'économie mondiale. Un complot entre les capitalistes et l'État japonais, se structurant autour, voire à partir, du MITI (Ministry of International Trade and Industry), existerait et viserait à installer le Japon en hégémonie sur les rapports économiques internationaux, et ce au détriment des capitalistes et des travailleurs d'Occident.

M. Wolf cherche à démontrer cette conspiration entre l'État, le patronat, et même les syndicats japonais, en situant les pratiques intérieures au Japon et les pratiques internationales utilisées pour « devancer » les entreprises occidentales. Secteur par secteur, de l'électronique à l'agro-alimentaire, en passant par la machine-outil ou l'aéronautique, M. Wolf brosse un tableau de l'action – souvent illégale – japonaise (corporative et gouvernementale) et qui a mené l'industrie japonaise à structurer l'oligopolisation des principales branches industrielles au plan mondial, et ce en à peine quelques années.

Pour l'auteur, ce miracle japonais tient en grande part aux pratiques douteuses (espionnage industriel, contrats technologiques non-respectés, dumping commercial, subventions secrètes, pots-de-vin,...), au « totalitarisme » et au mercantilisme outrancier de l'État japonais (sous-évaluation du yen, soutien à la cartellisation, protectionnisme,...) et à l'exploitation des classes laborieuses japonaises, principalement les femmes.

La critique de Marvin Wolf envers le capitalisme « étatique » japonais est cinglante, considérant même celui-ci comme une menace à la santé économique mondiale. Les propositions de l'auteur pour contrer la menace japonaise sont également tranchantes. Les États-Unis et l'Europe doivent – et peuvent – mettre un frein aux « conspirateurs » japonais et empêcher ces derniers de gérer et dominer les alliances capitalistes et l'économie mondiale. Pour ce faire, il faudrait bloquer les crédits et certains transferts technologiques vers le Japon, augmenter les mesures protectionnistes contre les firmes japonaises, arrêter les co-productions dans les secteurs stratégiques (ex.: militaires), conserver la base industrielle de l'Occident plutôt que de la laisser disparaître sous les assauts japonais. Le Japon, de son côté, devrait démembrement le MITI, arrêter les subventions secrètes et illégales à ses firmes, l'espionnage industriel et le processus de cartellisation du capitalisme japonais.

L'ouvrage, narratif, a comme plus grand mérite de faire un survol de l'expansion de certaines grandes firmes multinationales japonaises au cours de la dernière décennie. Par contre au plan analytique, les explications du fait capitaliste transnational restent fort décevantes, tout en transportant une vision douteuse des mérites de la "Pax Economica Americana". Outre notre scepticisme face aux alternatives et aux prémisses idéologiques de l'analyse de Wolf sur la gestion capitaliste internationale, il n'en demeure pas moins que le livre apporte et résume une foule d'informations concrètes sur l'expansion contemporaine des nouveaux « Zaibatsus » japonais.

Normand DICKEY

*Département de science politique
Université Laurentienne, Sudbury, Canada*